

LES FEMMES QUI BOUGENT

CATHERINE JEANDEL

Chercheuse optimiste

L'océanographe Catherine Jeandel est directrice de recherche au CNRS, présidente de l'agence Midi-Pyrénées Innovation et conseillère régionale EELV. Si elle n'a jamais senti la moindre discrimination durant son parcours de scientifique, elle constate toutefois que « *les carrières de hommes vont plus vite, très souvent* ». Le « *plafond de verre* » perdure : « *Dans un couple de chercheurs, si les enfants sont malades, ce sera toujours la femme qui restera à la maison.* » Elle, à titre personnel, a fait le choix « *d'investir dans la sous-traitance* », comme elle dit avec humour, pour gérer sa famille et son métier en parallèle. « *Dans les labos, les femmes vont apporter de l'harmonie et du lien social. On les voit moins en réunion ou en représentation, explique-t-elle. A un certain niveau de responsabilités, on n'est que 10%, il m'arrive encore d'être la seule.* » Quant à la politique, « *un milieu dur, d'intrigues et de parties de poker* », il reste, selon Catherine Jeandel, déséquilibré. « *On court moins après le pouvoir que ces messieurs. Grâce à la parité, on fera changer les rapports et l'état d'esprit. C'est très long mais je suis optimiste...* »



ANOUK DÉQUÉ

Femme de réseaux

Depuis 2004, elle est la présidente de la CGPME-31, le syndicat patronal des petites et moyennes entreprises qui compte 1100 adhérents, dont 17% de femmes. Une mission qu'elle n'appréhende pas dans la peau d'une féministe : « *Je ne suis pas là pour défendre les femmes mais les TPE et PME* », précise-t-elle. Cela ne l'empêche pas de porter un regard avisé sur la condition des femmes dans l'entreprise. Et de rappeler que celles qui ont fait le pari d'être dirigeantes s'en sortent plutôt bien. « *Seules 3% des entreprises qui déposent le bilan en France ont des femmes à leur tête. Elles gèrent bien leur affaire car elles avancent étape par étape.* » Une prudence qui peut, en revanche, s'avérer un frein, particulièrement pour le développement à l'international. « *Mais ce sont des freins liés au fonctionnement de la société, argumente-t-elle. Se développer à l'étranger requiert de partir plusieurs jours, ce qui est parfois incompatible avec la vie de famille.* » Hostile aux quotas, « *car il faut mettre une femme uniquement quand elle a des compétences* », elle considère que les mentalités doivent encore évoluer pour permettre à plus d'entre elles de devenir chefs d'entreprise. « *Les a priori doivent disparaître, notamment dans l'accessibilité au crédit. C'est anormal que les banquiers rechignent à suivre une femme dans le BTP sous prétexte que c'est un milieu d'hommes.* »



SOPHIE PÉCRIAUX

Golden woman

Partie de rien à 23 ans, cette hôtesse d'origine belge a construit en vingt-deux ans l'un des leaders français des métiers de l'accueil, City One. Un groupe de 3200 salarié-e-s qui continue à embaucher fortement et pèse 102 millions d'euros de chiffre d'affaires. « *Cela a beaucoup évolué en 22 ans, les femmes sont davantage respectées et ont pris des responsabilités en faisant preuve d'efficacité et de compétence* », se réjouit celle qui s'était fixé comme défi de montrer que « *les femmes ne sont pas des potiches* ». Outre leur capacité à concilier vie professionnelle et familiale, elles se distinguent aussi selon elle par « *leur précision, leur acharnement et leur sens de la psychologie* ». Lauréate du prix Women's Awards 2012 dans la catégorie Services, elle n'hésite pas à affirmer : « *J'ai enrichi mon staff en recrutant des hommes !* »



CATHERINE LEMORTON

Une ascension vertigineuse

En l'espace d'un mandat de député, elle a réussi à se faire une place de choix dans l'Hémicycle. Et ce à force de travail, car rien n'a été facile pour cette pharmacienne de formation. Elle a d'abord réussi l'exploit de ravir la 1^{ère} circonscription de la Haute-Garonne à la droite, pourtant considérée quasiment « *imprenable* ». Une fois élue, elle s'est emparée d'un sujet sensible : la prescription, la consommation et la fiscalité du médicament. Aujourd'hui présidente de la commission des Affaires sociales, elle est l'une des parlementaires les plus en vue. Et aussi sans doute l'une de celles qui travaillent le plus. « *On acceptera toujours davantage d'un homme qu'il ne fasse rien. On en demande toujours plus à une femme, estime Catherine Lemorton qui n'épargne pas ses confrères de l'Assemblée nationale. Si elles veulent réellement faire avancer la cause des femmes, il faut qu'elles travaillent davantage.* » Consciente de devoir beaucoup à la loi sur la parité « *qui (lui) a permis d'être candidate en 2007* », elle demeure effarée par la survivance de comportements misogynes, en particulier dans les rangs de la droite : « *Les hommes se permettent des attaques personnelles qu'ils ne se permettraient pas entre eux.* » Et d'en appeler aux partis de gauche pour continuer à faire avancer la condition des femmes en politique : « *Le combat n'est pas gagné, juge-t-elle. Il faut que les partis aident les femmes en leur permettant de monter dans les instances internes. Cela peut notamment passer par de la mise en place de gardes pour*



AGNÈS PAILLARD

La tête dans les airs

C'est certainement la femme qui a le plus de pouvoir à Toulouse ! A la tête d'Aerospace Valley depuis 2011, elle préside un pôle de compétitivité de niveau mondial. Il regroupe 600 entreprises et 120 000 salariés, dont 8500 chercheurs, sur Midi-Pyrénées et Aquitaine. « *Un milieu très masculin ! Je le déplore, car les femmes apportent des points de vue différents et ont des qualités complémentaires* », constate cette électronicienne, chargée des projets innovants chez EADS. « *Il y a une bataille humaine et culturelle à mener, mais il faut aussi que les femmes en aient envie... Parmi les 18 permanents du pôle, la parité existe déjà et nous faisons des efforts pour sensibiliser les*

